



## CFDT : les congressistes adoptent très largement le rapport d'activité après un discours offensif de Laurent Berger

"Il existe deux risques dans un congrès syndical : soit on en sort sans cap, soit on se retrouve emprisonné dans de la démagogie. Nous évitons ces deux risques", résume Laurent Berger, à l'occasion d'un point presse, suivant l'adoption du rapport d'activité avec 83,36 % des suffrages, mercredi 6 juin 2018. "Il n'y a pas de durcissement de ton de la CFDT", affirme le secrétaire général. Ceci étant, dans son discours de réponse aux congressistes, Laurent Berger a notamment réaffirmé un positionnement offensif à l'égard de ses interlocuteurs publics et sociaux.

Les délégués adoptent à 83,36 % des suffrages le rapport d'activité du mandat 2014-2018 de la CFDT, au troisième jour du 39e congrès confédéral, mercredi 6 juin 2018. Les craintes affichées par certains dirigeants de la confédération voyant une adoption autour de 75 % ne se sont donc pas réalisées. Le taux de 83,36 % représente 2,5 points de moins qu'en 2014, à Marseille, mais compte tenu du contexte, la direction confédérale pouvait effectivement craindre une baisse sensible au niveau d'approbation.

### le "signal de la cohérence interne" de la cfdt

En clôture de sa réponse aux 114 interventions parfois très critiques des délégués, Laurent Berger demandait aux congressistes de "voter massivement le rapport d'activité pour donner un signal fort de [la] force [de la CFDT] et de [sa] cohérence interne", vis-à-vis des interlocuteurs de l'organisation. "Je vous ai parlé d'un verre à moitié plein, vous m'avez parlé d'un verre à moitié vide, nous sommes donc d'accord", explique-t-il aux "1 750" délégués réunis. De fait, les congressistes ont donné quitus à la direction confédérale sortante. "On est content, le bilan est validé et même si nous sommes premiers dans le privé, le mandat a été difficile", résume Laurent Berger à l'occasion d'un point presse.

Une heure durant, le secrétaire général de la CFDT a prononcé un discours assez offensif, régulièrement applaudi par les congressistes. Outre la réaffirmation de la ligne politique de la confédération sur de multiples thèmes, Laurent Berger a assumé ses différences avec ses interlocuteurs publics et sociaux. En direction d'Emmanuel Macron, il rappelle qu'"il n'y aura pas de transformation en profondeur de la société contre ses acteurs, sans ceux qui mettent en œuvre les réformes" et qu'il n'y en aura pas plus "si les changements ne sont pas négociés".

## "moins d'arrogance" demandée aux pouvoirs publics

"Il est urgent que le pouvoir fasse preuve d'un peu moins d'arrogance, d'un peu plus de respect pour la CFDT, pour les syndicats, pour la société civile en général ! L'élection politique n'épuise pas la participation démocratique, nous sommes aussi la voix de la société", continue le leader syndical. Et d'ajouter que "l'annonce d'une réforme par jour c'est du même ordre que l'annonce d'une manifestation par jour : cela participe du mouvement mais pas de la transformation sociale".

Laurent Berger demande au gouvernement de "[mettre] la pression sur le patronat", considérant qu'"il est temps là, maintenant". Et ceci afin de sortir le patronat "d'une vision étriquée du dialogue social". "À lui de se donner les moyens pour que les employeurs ne se limitent pas à l'application à minima de la loi. La CFDT interpelle publiquement le gouvernement pour qu'il s'engage à prendre de nouveaux décrets fixant le nombre d'élus et les moyens, si les employeurs continuent à refuser de faire vivre un dialogue social loyal et de qualité", ajoute le secrétaire général.

### adresse au patronat

Au-delà, il demande au patronat de s'impliquer de nouveau dans le dialogue social. "Prenons des initiatives, reprenons la main sur l'avenir du dialogue social interprofessionnel. N'exonérons pas le patronat de ses responsabilités", déclare-t-il à la tribune, confirmant sa volonté de prendre contact avec le successeur de Pierre Gattaz, à la tête du Medef, dès que celui-ci sera élu pour proposer de reconstruire un agenda social autonome.

Sur les modalités du syndicalisme cédétiste, Laurent Berger assure que "la manifestation, la grève font bien évidemment partie de l'éventail du mode d'action du syndicalisme et de la CFDT". "Mais la manifestation, elle, n'est utile que si elle est soutenue et suivie par les travailleurs et que si elle permet d'obtenir des débouchés concrets !", poursuit-il. "Le syndicalisme est mortel, quand il montre son impuissance et s'enferme dans la spirale d'une radicalité stérile, où le seul débouché de la journée d'action et de manifestations est la fixation d'une date pour la prochaine", ajoute Laurent Berger.

### vers "d'autres formes d'action"

"Il faut certainement expérimenter d'autres moyens, d'autres formes d'action pour exprimer nos désaccords, pour mieux nous faire entendre. Nous portons collectivement la responsabilité de les inventer. Certains en ont tracé des pistes. Le futur bureau national y réfléchira. Et cette réflexion sera indispensable", explique le secrétaire général, assurant que c'est un des "enjeux du mandat qui s'ouvre".

Parmi les enjeux à venir, il y a le renforcement de la place de la CFDT dans la représentativité syndicale mais, au-delà, la question du développement et de la syndicalisation est centrale pour l'organisation. "Un autre chantier doit également être poursuivi avec ardeur, celui des services à nos adhérents. Ils sont un argument de plus pour proposer l'adhésion et mettre toutes les chances de notre côté pour les garder", continue Laurent Berger. Et il en va de même sur l'accompagnement des militants et des sections syndicales pour qu'ils ne restent "jamais seuls face à une question ou un besoin". Ces divers points seront notamment à l'ordre du jour des deux dernières journées du 49e congrès confédéral, avec les discussions autour de la résolution, à savoir le programme de la confédération sur le mandat 2018-2022.